

Vol. 35, n° 1

Méditer en petits caractères : la note de bas de page chez Laurent Carrière

Georges Azzaria* et Vincent Gautrais**

RÉSUMÉ/ABSTRACT	15
INTRODUCTION	17
PARTIE 1 – LA NOTE DE BAS DE PAGE : CE QU’IL EN EST !	18
A- Les notes en chiffres	18
B- Les notes en « l’être »	19
PARTIE 2 – LA NOTE DE BAS DE PAGE : CE À QUOI ELLE SERT ?	23
A- Les fonctions traditionnelles	24
B- Les fonctions non traditionnelles	27
CONCLUSION	29

© CPI 2023.

* Georges Azzaria est le directeur de l’École d’art de l’Université Laval depuis 2017 et a été professeur de propriété intellectuelle et de méthodologie à la Faculté de droit de cette même université. Il a été membre du comité de rédaction des *Cahiers de propriété intellectuelle* de 2004 à 2019 et président de 2016 à 2019.

** Vincent Gautrais est professeur titulaire au Centre de recherche en droit public (CRDP), Faculté de droit de l’Université de Montréal et titulaire de la Chaire L.R. Wilson sur le droit des technologies de l’information et du commerce électronique. Il est membre du Conseil d’administration des *Cahiers de propriété intellectuelle* depuis 2015. Site Web : www.gautrais.com. Courriel : vincent.gautrais@umontreal.ca.

[Note : cet article a été soumis à une évaluation à double anonymat.]

RÉSUMÉ

Laurent Carrière a joué un rôle déterminant depuis longtemps autour de la publication des *Cahiers de propriété intellectuelle*. Si l'exercice exige une rigueur et un travail assidu, principalement comme rédacteur en chef, il a souvent proposé une certaine fantaisie dans les textes introductifs (Présentation) de chaque numéro. C'est notamment à travers l'analyse des nombreuses notes de bas de page de ces textes que nous avons voulu rendre hommage à l'intéressé.

MOTS CLÉS

Laurent Carrière – Notes de bas de page – Paratexte – Bande dessinée – Fantaisie

ABSTRACT

Laurent Carrière has long played a determining role in the publication of the *Cahiers de propriété intellectuelle*. If the exercise requires rigour and hard work, mainly as editor-in-chief, he has often proposed a certain fantasy in the introductory texts (Presentation) of each issue. It is notably through the analysis of the numerous footnotes of these texts that we wanted to pay tribute to him.

KEYWORDS

Laurent Carrière – Footnotes – Paratext – Cartoon – Fantasy

INTRODUCTION

Et pourquoi pas ? Dans ce court article à quatre mains – quelle bien étrange expression ! –, il nous est venu l'idée de nous intéresser à un élément de spécificité qui caractérise Laurent Carrière, celui qui a tant fait pour les *Cahiers de propriété intellectuelle*. Sous la forme d'une gageure, nous avons convenu de cibler notre propos sur les très nombreuses présentations de numéros qu'il a rédigées avec science, sagesse, ardeur, rigueur¹, précision, drôlerie², humilité³, mystère⁴ et bien d'autres traits de caractère que l'on ne retrouve pas forcément dans une revue juridique.

Dis-moi comment tu cites et je te dirai qui tu es ! Laurent Carrière a un jour vanté un article soumis aux *Cahiers* en faisant l'éloge de ses nombreuses notes de bas de page d'un geste qui donnait l'impression qu'il parlait de l'épaisseur d'un steak. Il devenait alors clair qu'en matière de doctrine juridique, pour le rédacteur en chef de la revue, la qualité se mesurait aussi par la quantité. Pour rendre hommage à ce grand juriste qui a fait montre de sa culture et de son humour en petits caractères, nous analyserons ici les notes de bas de page⁵ des nombreuses présentations qu'il a signées dans les *Cahiers*. Au même titre que « la pause fait partie de la musique »⁶, la note de bas de page utilisée par Laurent Carrière fait en effet partie intégrale des

1. *Infra*, Partie A.

2. *Infra*, Partie B.

3. La note de bas de page est parfois celle que l'on ne lit pas. Laurent Carrière semble se résoudre à ce constat alors qu'il écrit ceci :

Rédacteur qui s'étonne d'ailleurs que personne n'ait apparemment relevé dans la *Présentation* du dernier numéro le discret « Je suis Charlie ». Et des notes de bas de page utilisées en surabondance, on pourra dire « Bref, c'est une bouillie prétentieuse qui ne veut rien dire, mais dans laquelle on aura versé le contenu de plusieurs dictionnaires pour faire illusion. » Charb (Stéphane Charbonnier, dit), *Petit traité d'intolérance – Les fatwas de Charb* (Paris, Les échappés/Libro, 2009), à la p. 66.

(Laurent CARRIÈRE, « Présentation », (2015) 27-2 *CPI* ix, xvii, note 51 [*N.D.L.R.* : le modèle de référence sera « Numéro x-x, note x »]).

4. *Infra*, Partie B.

5. Et nous ne boudons pas notre plaisir en proposant des notes pour commenter ses notes.

6. Pour reprendre une expression de Stefan Zweig que Laurent Carrière cite, sans raison apparente, à la note 31 de la *Présentation* du numéro 18-2.

articles de présentation qu'il a offerts pendant si longtemps. Parfois même ladite note en est le centre de gravité, et ce, selon les fonctions que l'auteur entend lui donner (Partie 2), selon le sujet, l'humeur, la saison, etc. Mais commençons par un état des lieux, par la base, par le fond de l'histoire (Partie 1).

PARTIE 1 – LA NOTE DE BAS DE PAGE : CE QU'IL EN EST !

Constat. Dans un premier temps, nous avons assidûment balayé les 51 présentations qui ponctuèrent les 69 numéros dont il a pris la charge. Du moins, et nous souhaitons faire « amende honorable »^{7,8}, un mystère régnant sur des numéros, sans doute en raison du fait que certaines présentations n'ont pas été mises en ligne sur le site Web des *Cahiers*⁹. Intuitivement, l'exercice nous apparaissait un tantinet rébarbatif ; puis, nous avons aperçu dans sa globalité une vraie couleur, une cohérence, une empreinte dans la manière utilisée par Laurent Carrière pour méditer ses notes, une manière imperceptible lorsque chacune d'elles est regardée individuellement. Afin de décrire les notes de Laurent Carrière, nous commencerons par quelques chiffres et nous tenterons ensuite de démontrer combien ses notes lui ressemblent.

A – Les notes en chiffres

Méthodologie. Commençons par des statistiques, si chères à Laurent Carrière¹⁰. Notre méthodologie n'est pas infaillible et nous craignons même que certaines présentations de numéros se soient échappées entre les mailles de notre lecture attentive. En fait, nous nous sommes principalement basés sur les 77 fichiers à son nom qui sont identifiés dans le site Web *OpenUm*. À ces 77, ajoutons deux articles dans les premiers numéros qui ne sont pas encore réperto-

-
7. Il importait de bien vérifier le sens et l'orthographe de l'expression afin de ne pas, c'eût été un comble, insérer des perles dans un article sur les présentations qui ont très souvent servi à les identifier.
 8. Nous nous autorisons de faire une note sur une note pour mentionner qu'au numéro 28-1, note 15, Laurent Carrière relève une perle en lien avec le terme « amende », justement, et où le commentaire suivant s'ajoute : « en tout cas, ce n'étaient pas des *peanuts* et l'amende était salée ».
 9. Effectivement, nous ne sommes pas parvenus à retrouver en ligne les présentations des numéros 22-2, 22-3 et 23-1.
 10. Voir notamment les pages 10 et suivantes de la note de présentation du numéro 26-1. Voir aussi les présentations des numéros 11-1 (note 3) et 20-1.

riés en ligne¹¹. Or, sur ces 77, 51 présentations semblent avoir été proposées. Cinquante et un textes sur lesquels nous basons donc nos statistiques. Également, nous comptons 28 articles de fond¹², ce qui constitue d'ailleurs un record pour les *Cahiers*¹³.

Le poids des nombres. Ces 51 présentations génèrent pas moins de 229 pages et 1 470 notes, du numéro 10-2 au numéro 30-1. Rétrospectivement, on constate des débuts quelque peu timides et une fin particulièrement débridée. À titre d'exemple, les 10 derniers numéros sont à l'origine de 675 notes et le record concerne la présentation du numéro 28-3¹⁴. En revanche, Laurent Carrière fut un tantinet « lent au démarrage » avec un piètre score de 128 notes pour les 10 premiers. Ces chiffres doivent aussi s'interpréter alors que pour certains numéros, Laurent Carrière effectua des « grèves de notes » pour des motivations généralement liées à la longueur déjà significative du numéro¹⁵. Ces présentations mises bout à bout constituent donc un « livre » qui représente cette succession de prolégomènes pourtant si nécessaire à l'existence des *Cahiers*. Ces chiffres doivent aussi rappeler au besoin tout le travail quelque peu monastique que l'exercice de rédaction en chef exige : évaluation par les pairs, édition, précisions, corrections et toutes les communications que chacune de ces étapes requiert. Les présentations ne sont donc que la pointe de l'iceberg.

B – Les notes en « l'être »

Laurent par Carrière. Il est étonnant de constater que souvent, les présentations de Laurent Carrière sont un moyen d'en

11. Voir notamment les articles de Laurent Carrière dans les numéros 7-3 et 8-1. Il est en projet de numériser les articles des 24 numéros préalables à l'intervention de Laurent Carrière et de les mettre en ligne prochainement.
12. Les articles de Laurent Carrière se situent aux numéros suivants : 34-2, 33-3, 30-2 (deux fois), 30-1, 25-3, 25-2, 24-1, 23-3, 22-3, 21-3, 20-3, 20-3, 17-3, 14-2, 13-3, 12-2, 12-1, 11-3, 11-2, 11-1, 11-1, 10-3, 10-1, 9-3, 28-1, 27-3, 26-2, 8-2, 7-3.
13. À titre d'exemple, l'auteur qui parvient en seconde place est Ghislain Roussel avec un « petit » 42 occurrences. À titre de comparaison encore, les auteurs de ce présent opus ne disposent respectivement que d'un malheureux score de neuf et onze articles. Quand on se compare, on se désole.
14. Avec pas moins de 78 notes de bas de page pour 13 pages de présentation.
15. Les présentations exemptes de notes sont les numéros 10-2, 10-3, 15-3 et 20-1. À titre d'exemple, et pour s'en excuser, Laurent Carrière termine parfois la courte présentation comme suit : « Le numéro étant volumineux, le rédacteur en chef "fera un geste" envers un éditeur conciliant et il écourte donc sa présentation. » (*Présentation* du numéro 15-3). Le numéro suivant (16-1 donc) ne contient pour sa part qu'une seule note, laquelle parle de la longueur du numéro et conclut ainsi : « Le rédacteur en chef se prive, pour un temps encore, de longues présentations pour compenser ! »

connaître davantage sur le rédacteur en chef. La note 6 de la *Présentation* du numéro 13-3 est un bijou d'autoréférentialité assumée. En soulignant qu'il est lui-même auteur d'un article sur les marques de commerce, il se présente comme suit :

[...] Il est aussi rédacteur en chef de cette revue et ça lui fait une drôle d'impression de se présenter lui-même – et à la troisième personne – même dans le cadre d'une note de bas de page, procédé dont il est pourtant friand.



Comme Jules César dans *Astérix*¹⁶, son engouement à parler de lui à la troisième personne ne s'arrête pas là et est assez fréquent ; les psychologues jugeront. Par exemple, quelques notes plus loin au sujet d'une contribution portant sur les marques de commerce publiée dans le numéro, il écrit : « Votre rédacteur en chef a, un moment, caressé l'idée de donner la réplique à cet article, ses vues sur le sujet étant contraires »¹⁷. Dans le numéro 14-2, il récidive : « Le rédacteur en chef trouve toujours bizarre de se présenter lui-même ou encore de le faire à la troisième personne. »¹⁸

Carrière par Laurent. La note infrapaginale est donc l'occasion d'un dévoilement de sa personne. Dans le numéro 19-2, que nous citons au long, il partage sa passion pour la bande dessinée¹⁹ :

16. René GOSCINNY et Albert UDERZO, *Le domaine des Dieux*, Bruxelles, Dargaux, 1971, p. 5. Nous nous autorisons à reproduire un extrait que nous avons trouvé dans Benoît JEANJEAN, « Les allusions et citations latines dans *Les Aventures d'Astérix le Gaulois* », (2009) 9 *Anabases* 296, par. 4, en ligne : <<https://doi.org/10.4000/anabases.537>>.

17. À la note 15.

18. Numéro 14-2, note 11.

19. Et à tellement d'autres endroits encore. Voir notamment les présentations 30-1 (note 1), 28-1, etc.

Féru de bédé, le rédacteur en chef a été touché par la conclusion « Ce bon vieux Capitaine Haddock aurait été heureux de savoir que sa bouteille et son contenu pouvaient être aussi bien protégés ! » Il en profite pour insérer ici sa propre citation de circonstance, sans l'image, question de démontrer le côté « culturel » du neuvième art : « – Léonard : Et si on s'offrait une bonne bouteille avec cet excellent repas. – Basile : Vous n'avez pas tort, car... quand le vin est tiré, il faut le boire ! – Mathurine : Le vin réjouit le cœur des humains ! (Psaume 104,15) ; – Léonard : Le vin donne du courage et rend l'homme capable de passion ! (Ovide 43-17 après J.C.) ; – Basile : Oui ! Il n'y a pas de joie sans vin (Le Talmud Pesakhim 109 A 6) ; – Léonard : Bacchus ouvre les portes du cœur (Horace 65-8 av J.C.) ; – Basile : Un repas sans vin est comme un jour sans soleil (Louis Pasteur 1822-1895) ; – Léonard : Tiens, rebuvons un coup là-dessus ! – Mathurine : Bien dit ! – Léonard : Pas plus haut que le bord du verre !... – Basile : Ah bouteille ma mie, pourquoi vous videz-vous ? (Molière 1622-1673) – Raoul : J'en prendrais bien une lichette ! », TURK *et al.*, « In vino veritas » dans *Génie à la page*, série Léonard (Bruxelles, Lombard, 2003), à la page 110.²⁰

Sa connaissance encyclopédique de la bande dessinée est sans doute ce qui le singularise le plus. Qu'il nous soit permis de ramener dans le corps du texte, et donc en plus grands caractères, deux des pièces d'anthologie de Laurent Carrière :

Parmi les machines à voyager dans le temps qu'offre la bande dessinée, on pourra ici penser, entre autres et dans un désordre iconographique iconoclaste, à la **fusée-motocyclette** [KAHLES (Charles W.), Hairbreadth Harry (1924)], à la **Chronosphère** ou *Toupie du temps* [GRAY (Clarence) *et al.*, *The Time Top*, série Rick Bradford (1935-04-20) Central Press Association, King Features Syndicate], au **Ballon** [SAINT-OGAN (Alain), *Zig et Puce au XXI^e siècle* (Paris, Hachette, 1935)], au **portail temporel** ou *Doc Wonmug's device* [HAMLIN (Vincent Trout), Alley Oop (1939-04-09) NEA], à la **machine à capter les ondes du passé** ([JiJÉ (Joseph Gillain, dit), *Spirou et l'aventure* (1944-11-02) 6:5 Le journal de Spirou], au *Télétemps* [VANDERSTEEN (Willy), *L'île d'Amphoria*, série Bob et Bobette (1947) (Anvers, Erasme, 1974)], au **Chronoscaph** [JACOBS (Edgard-P), *Le piège diabolique*, série Blake et Mortimer (Bruxelles, Lombard,

20. Numéro 19-2, note 4.

1962)], au **tapis roulant** [INFANTINO (Carmine) *et al.*, *Cosmic Powered Treadmill* (Septembre 1963) 139 The Flash], au **siège temporel** [ALEXIS (Dominique Vallet, dit), *Time Is Money*, série Ils voyagent dans le temps pour de l'argent (Paris, Dargaud, 1974)], au **Translateur** [LELOUP (Roger), *La spirale du temps*, série Yoko Tsuno (Marcinelle, Dupuis, 1981)], au **bracelet** [SOKAL (Benoît), *Un misérable petit tas de secret*, série Canardo (Tournai, Casterman, 2001)], au **téléphone mobile** [ZEP (Zéphyrin Zeppoman, dit) *et al.*, *Les ChronoKids – Tome 1* (Grenoble, Glénat, 2008)] et, bien sûr à la **boîte de carton** [WATTERSON (Bill), *Calvin and Hobbes* (1992-05-23)].²¹

Et à propos d'un article sur les imprimantes 3D :

Quoique récurrent dans le monde de la bédé et de la science-fiction : Scott Adams avec son *Dilbert* (2012-11-04), Cartoonstock [...], Hergé et son *Tintin et le Lac aux requins* (1973), Seron et ses Petits hommes dans *Le peuple des Abysses* (1979) et même, Superman et Batman qui, dans la forteresse de la solitude, mettent au point un répliqueur 3D « This camera will make perfect 3-D replicas of anyone instead of flat pictures » (1964) [gardez-nous d'un double de Robin] et Superman qui utilise un créateur de bustes 3D pour des cadeaux de mariage « It's a processing machine which creates busts from photographs » (1964), ces deux derniers légèrement en avance sur les répliqueurs et synthétiseurs de *Star Trek* (1966-1969).²²

Au-delà de la bédé, les références hétéroclites sont légion. Dans le numéro 24-1, il cite le joueur de baseball Willie Stargell et il conclut sa note en déclarant « Le rédacteur en chef a vraiment des lectures éclectiques. »²³ Sur un ton plus personnel, dans le numéro suivant, il utilise la note pour faire un clin d'œil à sa fille « Le respect paternel se perd ! »²⁴, et l'année suivante il nous parle de sa jeunesse « Pour mémoire rappelons que le célèbre slogan de mai 1968 "Il est interdit d'interdire" (autrement attribué à Jean Yanne (1933-2003)) était accompagné de "Jouir plus" et de "L'imagination au pouvoir". Le rédacteur en chef avait alors douze ans et lisait plutôt les hebdo-

21. Numéro 26-1, note 19.

22. Numéro 26-3, note 11.

23. Numéro 24-1, note 34.

24. Numéro 19-3, note 10.

madaires Pilote et Tintin. »²⁵ Quelques numéros plus tard, une note semble référer à sa propre famille :

À la demande du relecteur, pour ceux qui ne fraient pas trop avec le monde des technologies de l'information et des communications (TIC), je précise qu'un « œuf de Pâques » (ou *Easter egg* ou *EE*) est, en informatique ou en jeu vidéo, une fonction cachée au sein d'un programme : « they don't enhance the game, they are just there for fun ». L'unité familiale de recherche en divertissement audiovisuel interactif du rédacteur en chef des CPI, quelques heures après la sortie du jeu Grand Theft Auto V (GTA5), en était rendue à quinze, excluant les références et clin d'œil. Quel beau sujet d'article : des volontaires ?²⁶ (Notre soulignement)

Les notes permettent à Laurent Carrière de parler de sa condition de rédacteur en chef et de nous entretenir de sa relation avec l'éditeur et le typographe des *Cahiers*. On retrouve ainsi des remarques telles : « Surtout lorsqu'on reçoit un courriel de l'éditeur indiquant que, épreuves corrigées, le numéro est monté et n'attend plus que ma présentation pour être transmis à l'imprimeur... »²⁷ et « Le typographe est heureux car il n'y a pas surabondance de tableaux et d'images ! L'éditeur aussi, car le nombre de pages contractuellement convenues n'a pas été dépassé. »²⁸ La note 22 du numéro 15-2 aborde avec lucidité et ironie le problème technique de la longueur des notes : « Le rédacteur en chef se reprend donc avec des notes infrapaginales plus longues que le texte, juste pour embêter – mais si peu – le typographe ! »

PARTIE 2 – LA NOTE DE BAS DE PAGE : CE À QUOI ELLE SERT ?

À quoi ça sert ? Une fois cet état des lieux réalisé, nous croyons être en mesure de savoir à quoi servent les notes de bas de page. Ce qui est moins sûr des mises en exergue qui apparaissent çà et là dans les présentations de Laurent Carrière²⁹.

25. Numéro 20-2, note 23.

26. Numéro 25-3, note 22.

27. Numéro 20-3, note 6.

28. Numéro 24-3, note 1.

29. À titre d'exemple, nous comprenons mal ce que signifie cette citation d'Hervé Bazin (reproduite en exergue de la *Présentation* du numéro 24-3) : « Pour l'huître, la perle est un furoncle ».

En fait, la lecture de ces notes nous conforte dans l'idée que si la note de bas de page est une pratique qui a été largement reprise dans les milieux savants, elle a toujours été un espace de liberté utilisé par les auteurs pour effectuer des digressions, transmettre une humeur, introduire un brin de poésie. La note est aussi un moyen de respirer ; aérer l'irrespirable. Derrière le rigorisme du droit, la note égaie tant le rédacteur que le lecteur. D'ailleurs, au numéro 15-1, placée non pas à la suite de son nom, mais après « rédacteur en chef », Laurent Carrière nous plonge dans une méditation existentielle qui permet de comprendre un peu mieux, peut-être, la fonction qu'il accorde à la note de bas de page :

J'aurais bien écrit *dictateur en chef* ou *rédacteur en cheuffe* ou autres variations qui font parfois sourire, mais il paraît que cela ne fait pas assez digne, d'où l'expédient de la note de bas de page.³⁰

Laurent Carrière revient quelques années plus tard sur la perception de son titre de « rédacteur en chef » : « Et non dictateur en chef comme certaines méchantes langues se plaisent à me taquiner. »³¹

A – Les fonctions traditionnelles

L'amour des notes. Nous l'avons dit plus tôt, Laurent Carrière devient le rédacteur en chef des *Cahiers* à partir du numéro 10-2 de mai 1998 ; il signe alors sa première *Présentation*³². Celle-ci, tout comme les quelques-unes qui suivront, précise le titre professionnel des auteurs ou fournit la référence exacte à une loi ou à un jugement. Nous sommes donc face à une fonction classique des notes. Mais pourquoi les aime-t-il tant ? Car il les aime. Il témoigne en effet publiquement de son attachement viscéral à la note de bas de page dans la *Présentation* du numéro 23-2, alors qu'il commente un texte comme suit :

44 pages de texte très dense avec beaucoup de notes de bas de page comme le rédacteur en chef les aime. [...] ³³

À un autre moment, Laurent Carrière nous fait entrer dans sa tête d'auteur au sujet du choix d'un mot :

30. Numéro 15-1, note 25.

31. Voir le numéro 24-2, note 41.

32. Il est singulier de constater que les présentations ne sont pas paginées et qu'elles ne peuvent donc être citées avec précision en note de bas de page.

33. Numéro 23-2, note 30.

J'hésitais entre « Interlude » qui, au sens musical, est une courte pièce exécutée entre deux autres plus importantes (et c'est masculin singulier) et « intermède », « ce qui interrompt qqch, sépare dans le temps deux choses de même nature » (Le Petit Robert 2012, et c'est aussi masculin). J'ai finalement opté pour le « intermezzo », le mouvement de liaison dans une œuvre musicale parce que je trouvais cela plus apte.³⁴

L'amour du droit (et de la science). Laurent Carrière est un auteur de doctrine que l'on peut qualifier d'analyse exégétique traditionnelle³⁵ au sens d'une classification ancienne, mais encore pertinente. Ses articles – pensons ici à ses mises à jour du *Jurisclasseur*³⁶ qui ont fait exploser les anneaux du cartable de feuilles mobiles – ont le souci d'être à jour et ils épousent les constants changements du droit. La première note de la *Présentation* du numéro 18-2 illustre qu'il a parfaitement saisi que la doctrine est par nature condamnée à l'obsolescence et qu'il faut par conséquent la renouveler :

« Vois-tu, un journal est éphémère : les articles imprimés finissent chez le poissonnier, la marchande de frites ou dans les lieux d'aisance. Ce qui est publié aujourd'hui sera demain tombé dans l'oubli. Il faut chaque jour des nouvelles fraîches à donner en pâture aux curieux. Que veut le lecteur en échange de ses cinq centimes ? Des sujets terre à terre, des drames, des scandales, de la guimauve, des meurtres. » – Claude Izner, *Mystère rue des Saints-Pères* (Paris, 10/18, 2003), à la page 42.

Son attachement au droit en vigueur s'est amalgamé avec sa connaissance des grands auteurs. Il a ainsi notamment convié dans ses notes Hemingway, de Saussure³⁷, Baudelaire³⁸, Schiller, Duchamp³⁹

34. Numéro 24-2, note 18.

35. Voir Conseil de recherche en sciences humaines du Canada, *Le droit et le savoir*, Ottawa, Division de l'information, 1983, p. 71-80.

36. *Jurisclasseur Québec*, Montréal, Lexis Nexis.

37. Numéro 18-2, note 15 :

Comme l'écrivait en 1932 Ernest Hemingway dans *La mort dans l'après-midi* (Paris, Gallimard/Folio, 1997) « D'une utilisation imprécise, tous les mots ont perdu leur tranchant » ou, si on préfère : « Dans la langue il n'y a que des différences » – Ferdinand de Saussure, Cours de linguistique générale (Paris, Payot, 1973 publication originale : 1916) p. 66.

38. Numéro 20-2, note 5 : « Et nous alimentons nos aimables remords / Comme des mendians nourrissent leur vermine ». – Charles BAUDELAIRE, « Au lecteur », dans *Les fleurs du mal* (1857). »

39. Numéro 25-3, note 7 :

Même si un choix de citation peut parfois s'apparenter à un commentaire : « Dans l'histoire de l'humanité, il n'est aucun chapitre plus instructif pour le cœur et

et Wittgenstein⁴⁰. Dans les notes de la *Présentation* du numéro 15-2, il cite le juriste Auguste-Charles Renouard, « un auteur trop souvent négligé », en lien avec chaque article du numéro. Renouard sera appelé à la rescousse dans ses notes dans quelques numéros suivants, dont le 19-1. D'autres notes démontrent une étonnante acrobatie intellectuelle :

Selon ses référents culturels, le lecteur peut ici songer à *De l'esprit des lois* de Montesquieu (Genève, Barillot, 1748) ou à *L'esprit d'Éloi* de Greg (Paris, Dargaud, 1980)⁴¹, quoique dans ce cas, la reprise de la série culte Achille Talon⁴² par le duo Widenlocher/Brett laisse songeur sur la survivance d'une œuvre (ou de son esprit !) au décès de son créateur...⁴³

L'amour des notes « commentaires ». Une note de bas de page, c'est une invitation à aller voir ailleurs. Comme un hyperlien, c'est un prétexte à l'aparté. Laurent Carrière utilise en effet souvent ses notes pour « placer »⁴⁴ un bon mot, une bonne référence, et ce, sans que le lien soit toujours tracé de façon évidente⁴⁵. Comme le dit une autrice, une note, c'est aussi une invitation à explorer : Démocrite n'aurait pas existé sans que Cicéron le cite⁴⁶.

l'esprit que les annales de ses égarements » eût dit Friedrich SCHILLER, *Le criminel par infamie : une histoire véritable* (Paris, José Corti, 1990), p. 9. « C'est le spectateur qui fait les tableaux » : Marcel DUCHAMP, *Duchamp du signe* (Paris, Flammarion, 1994), p. 247.

40. Numéro 26-1, note 25 : « Ludwig WITTGENSTEIN, "Sur ce dont on ne peut parler, il faut garder le silence", *Tractatus logico-philosophicus* (1921) (Paris, Gallimard/Tel, 1993), p. 31. »
41. Encore la bédé !, *supra*, par. 1B (pas de note sans *supra*).
42. *Id.* (pas de note sans *id.*).
43. Numéro 19-3, note 3.
44. Voir la *Présentation* du numéro 29-1, note 19 :
Ce qui me permet de placer Umberto Eco, *Confessions d'un jeune romancier* (Paris, Grasset & Fasquelle, 2013) [traduction François Rosso] à la p. 9 : « En français, on peut faire la différence entre un écrivain – celui qui produit des textes créatifs, comme un romancier ou un poète – et un écrivain : celui qui rend compte de faits, comme un employé de banque ou un policier rédigeant un rapport. »
45. Voir la *Présentation* du numéro 29-1, note 36, après le fameux « Bonne lecture » : « L'alphabet Braille, code typographique en relief inventé par Louis, permet ce miracle d'acné mécanique. Les aspérités n'ont cure des empreintes digitales, elles titillent le sensible bombé du doigt, transmettent leur message à la pression du derme dans un chuchotement imperceptible. Ce cheminement sensuel devient trajectoire abstraite, connexion rapide voire naturelle, fonction vitale et prometteuse. » PEF (Pierre Elie Ferrier, dit), *Éloge de la lecture* (Paris, Gallimard/Folio, 2015) à la p. 129.
46. Nous invitons les lecteurs à devenir auditeurs du « balado » de France Culture « Sans oser le demander » au moment où Géraldine Mosna-Savoie interroge Sarah Al-Matary, Maître de conférence à Lyon 2 dans une émission s'intitulant

L'amour de la probité. Enfin, et sans velléité d'exhaustivité, comme tout spécialiste du droit d'auteur, cela tient de l'évidence, il faut citer celui qui est à la source, à l'origine, du propos. Et la note est le moyen de s'assurer qu'hommage soit rendu. Avec une rigueur sans faille, les auteurs sont cités ; les traducteurs aussi.

B – Les fonctions non traditionnelles

Liberté. La *Présentation* du numéro 11-1 marque un premier point de bascule dans l'usage qu'il fait des notes de bas de page. S'éloignant du modèle classique de la note qui complète le propos principal, Laurent Carrière commence à proposer un texte parallèle. En bas de page, avec des accents éditoriaux, anecdotiques, humoristiques et autoréférentiels, s'écrit un second texte qui, pour ainsi dire, concurrence le premier. Dans ce numéro 11-1 qui présente les modifications apportées à la *Loi sur le droit d'auteur*, sont notamment produites en notes infrapaginales des statistiques sur le nombre de pages éditées par les *Cahiers*, une invitation à écrire dans la revue et un mot au nouveau rédacteur en chef de *l'Intellectual Property Journal* que Laurent Carrière salue « par le biais d'une humble note infrapaginale »⁴⁷.

Il faudra attendre le numéro 13-1 avant de le voir reprendre cette voie de la note pensée comme un paratexte⁴⁸. Dans ce treizième volume, une note⁴⁹ réfère aux 6 529 pages éditées depuis de début de l'aventure des *Cahiers* et une autre⁵⁰ rappelle que le volume 12 a totalisé 1 015 pages. Le numéro 13-3 est le premier dans lequel l'espace des notes est aussi important que celui du corps du texte, une propension à l'excroissance infrapaginale qui ne quittera Laurent Carrière que rarement.

La note 50 de la *Présentation* du numéro 27-2 est totalement gratuite. Elle vient de nulle part ; elle constitue seulement une référence à un air sinon léger, du moins un ver d'oreille, une « chanson Velcro » dit l'auteur, qui, selon lui, était là, lancinante, lors de la

« Mais qui lit les notes de bas de page », disponible à <<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/sans-oser-le-demander/mais-qui-lit-les-notes-de-bas-de-page-9157492>> (page visitée le 28 novembre 2022).

47. Numéro 11-1, note 6.

48. À titre d'universitaires, nous ne pouvons signer un article sans référer à quelques théoriciens qui rendent le propos sérieux, dont ici Gérard GENETTE, *Palimpsestes. La Littérature au second degré*, Paris, Éditions du Seuil, 1982.

49. Numéro 13-1, note 4.

50. *Id.*, note 6.

rédaction de ladite *Présentation*. Eu égard au caractère vernaculaire de la citation en question, à son côté « hors contexte », à savoir, « A-ga-dou dou dou pouss' l'ananas et mouds le café », on peut en douter. Cela dit, on remarquera l'extrême rigueur du mode de citation de l'expression qui, bien que ne sachant pas si elle relève plus du Guide Lluelles ou du Guide McGill, semble irréprochable.

Notes divertissantes. De l'aveu même de l'intéressé, les notes de bas de page présentées par Laurent Carrière sont d'un éclectisme étonnant⁵¹. Or, comme le rappelle Grafton, la note peut aussi offrir un peu de divertissement⁵². Dans le cas qui nous intéresse, elle s'avère souvent plus intéressante que le texte d'où elle émane. Au fil des présentations, la note infrapaginale s'est apparentée à une forme littéraire hybride, souvent joyeuse et toujours érudite. Avec parfois, même fréquemment, quelques fioritures diverses et variées, telle celle citant Hergé : « Tarataboum tarataboum Boum ! Boum ! »⁵³

Mais, s'il est une forme particulièrement récurrente de divertissement à travers les notes, c'est bien évidemment la pratique des perliers dont on peut imaginer qu'elle engendra chez Laurent Carrière un *modus operandi* pour les classer au fur et à mesure de leur découverte. Nous craignons même que le cabinet, voire la famille, étaient mis à contribution. Sans toutes les citer, lesdites notes tiennent parfois du perronisme⁵⁴, parfois de la poésie⁵⁵, toujours d'un sens de l'humour et d'une culture propre non à l'auteur, que l'on élude parfois pour ne point le froisser, mais à la personne qui les dénicher.

Notes et mystères. Les notes de Laurent Carrière ont aussi leur lot d'intrigues, de devinettes, dont certaines sont peut-être passées sous le radar du lecteur attentif et, sans doute, des présents auteurs. On retiendra les messages cachés comme la devinette dans le numéro 26-3. Plusieurs lectures furent nécessaires pour en saisir la teneur⁵⁶.

51. Voir la note 34 de la *Présentation* du numéro 24-1.

52. Anthony GRAFTON, *Les origines tragiques de l'érudition : une histoire de la note en bas de page*, Paris, Éditions du Seuil, 1998, p. 17.

53. Numéro 26-1, note 2 : « "Tarataboum tarataboum Boum ! Boum !" eût dit Tintin dans Hergé (George Rémi, dit), *Le lotus bleu* (1934) (Tournai, Casterman, 1936), planche 48 ».

54. Voir notamment les perles citées dans le numéro 29-3.

55. Numéro 29-2, note 19 : « D'abord cette magnifique image : "laisser des traces dans la neige numérique" ».

56. Numéro 26-3, note 54. Pour répondre au mystère par le mystère, nous n'en dirons rien afin d'inciter le lecteur à aller lire la devinette. Simplement, car la chose n'est

Un autre procédé auquel recourt Laurent Carrière repose sur les liens qui existent d'un numéro à l'autre. Par exemple, la *Présentation* du numéro 17-2 se termine sur une note placée à la suite du traditionnel « Bonne lecture » qui conclut les présentations⁵⁷. Cette note tient du suspense, car Laurent Carrière pose une question sur la définition de l'œuvre de génie et il répond par un malicieux « réponse au prochain numéro ». Or, tel n'est pas le cas, le numéro suivant prolongeant le suspense et offrant plutôt à la réflexion une citation d'Isaac Disraeli :

Les collections de livres les plus superbes sont exposées à des menaces comme l'humidité, les vers et les rats. Tout aussi dangereux sont les emprunteurs...⁵⁸

L'énigme la plus évidente, posée dans plusieurs numéros, est celle où Laurent Carrière écrit « -3 » dans la note correspondant à son nom à la fin du numéro 29-1⁵⁹, « -2 » dans le numéro suivant⁶⁰ et « -1 » au 29-3⁶¹. Le chat sort du sac lors de la parution de 30-1 :

Le lecteur attentif – que je remercie également de ses soutiens et assiduité – aura remarqué que dans les dernières présentations, une note infrapaginale finale annonçait le nombre de numéros qu'il me restait à diriger.⁶²

Cela constituera sa dernière note à titre de rédacteur en chef, le compte à rebours de son départ ayant été parfaitement exécuté, orchestré même.

CONCLUSION

« **Fin d'un monde !** » En analysant ces nombreux textes de présentation, il y a un je-ne-sais-quoi d'un temps révolu. Révolu en premier lieu par le fait même que Laurent Carrière n'est plus rédacteur en chef des *Cahiers de propriété intellectuelle*. Révolu encore, en deuxième lieu, car la note de bas de page en droit présente, lorsqu'on se compare aux autres disciplines, certains travers. Outre la logorrhée

pas facile et la devinette est tout de même un peu vicieuse ; nous dirons seulement qu'en l'occurrence, le caractère gras compte.

57. *Infra*, voir la partie « Conclusion ».

58. Numéro 17-3, note 25.

59. Numéro 29-1, note 38.

60. Numéro 29-2, note 40.

61. Numéro 29-3, note 78.

62. Numéro 30-1, note 60.

de notes, le domaine juridique fait face à une « industrie de la note » qui apparaît notamment avec les guides de citations qui sont des achats obligatoires pour tous les étudiants en droit.

Révolu enfin, en troisième lieu, car la note est un peu « passée date » dans la mesure où elle est fortement associée à la lecture papier. Face à la lecture sur écran, la prise de connaissance des notes exige un aller-retour visuel qui requiert de faire défiler⁶³ de façon contre-intuitive le texte⁶⁴. La note n'est donc pas technologiquement neutre et il est légitime de se demander aussi si le lien hypertexte ne nous demande pas de la reconsidérer. Cela étant mentionné, il nous semble néanmoins important de noter que, quelle que soit sa forme future, le moyen choisi doit remplir les fonctions initiales de la note infrapaginale⁶⁵ et, notamment, ses fonctions plus incidentes, non traditionnelles, nécessaires à la digestion de contenus parfois un peu abscons. En analysant les notes de Laurent Carrière, c'est donc la raison d'être des notes de bas de page qu'il importe de considérer.

Merci ! C'est donc de cette façon que nous voulions bien humblement souligner le travail extraordinaire que Laurent Carrière a effectué pour la revue. Un travail si extraordinaire que nous ne sommes d'ailleurs pas tout à fait sûrs que sa contribution puisse lui survivre, tant il a personnalisé si longtemps son édition des présentations de numéros des *Cahiers*, colorant la revue comme il le faisait avec ses méditations de bas de page, c'est-à-dire avec compétence, humour et poigne, mais aussi avec humanité.

De la même manière qu'autrefois, il fallait attendre la tombée hebdomadaire du dernier *Spirou* ou du magazine *Tintin*⁶⁶, pour reprendre l'imagerie de la bédé⁶⁷ qui lui est chère, ces notes contribuèrent à faire de la sortie tri-annuelle des *Cahiers de propriété*

63. Même en français, on utilise souvent le verbe « scroller ».

64. Certaines plateformes (comme le CAIJ, par exemple) disposent d'une technicalité de programmation où la note apparaît simplement en apposant le curseur sur ladite note. Elle disparaît en revanche lorsque la souris change de place.

65. Certains considèrent en l'espèce qu'il faudrait s'assurer de respecter « l'équivalent fonctionnel » de la note. Sur la notion, voir notamment en matière de brevet *Bell Helicopter Textron Canada Limitée c. Eurocopter, société par actions simplifiée*, 2013 CAF 219 et en matière de preuve technologique *Benisty c. Kloda*, 2018 QCCA 608 ; *9056-5425 Québec Inc. c. Québec (Régie des alcools, des courses et des jeux)*, 2010 QCTAQ 11154.

66. En France, c'était le mardi.

67. Il y a tellement de références. Voir, par exemple, les textes de présentation des numéros 25-3, 26-1 (note 2), 26-2 (note 64), 26-3 (notes 1 et 11), 27-1 (note 1), etc.

intellectuelle un petit événement quadrimestre⁶⁸ propre au « Landerneau » du droit de la PI et des TI.

« **Sur ce, bonne lecture** ». Comme il y avait « bon vent » dans l'émission française *Thalassa*⁶⁹ ou « Étonnant non ! » dans l'émission de Pierre Desproges, *La Minute nécessaire de monsieur Cyclopède*⁷⁰, de très nombreux textes de présentation d'un numéro des *Cahiers* finissent inéluctablement avec le docte « Sur ce, bonne lecture ! ». L'expression apparue au numéro 16-1 en est devenue une signature⁷¹. Le nom de Laurent Carrière n'était même plus requis ; il faisait double emploi.

68. Pour reprendre une expression que l'on retrouve à la page 207 du numéro 24-2.

69. FRAGMATK, « Et bon vent ! », *You Tube*, 20 février 2012, en ligne : <<https://www.youtube.com/watch?v=WFuw1H4Y-v8>>.

70. JEANAIMARSTER, « etonnant non ? », *You Tube*, 16 mai 2012, en ligne : <<https://www.youtube.com/watch?v=NzxejXTumLQ>>.

71. Nous ne parlons évidemment pas des « Bonne lecture » (10-2, 11-1, 12-3, 13-1, 13-2, 13-3, 14-1, 14-2, 14-3, 15-1, 15-2, 15-3) ou de « D'ici là, bonne lecture » (10-3, 12-2).